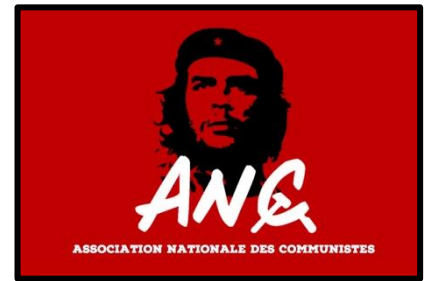




Brochure N° 15



# Brochure d'accueil

## des membres de L'ANC

Janvier 2021

Brochure réalisée à partir de 2 cours donnés à l'automne 2020 par le Cercle Manouchian. Révisée le 16 octobre 2021.

Supplément au Manifeste de L'ANC 6 rue Leibniz 75018 Paris  
Cercle Manouchian 9 rue St André 13014 Marseille

# La politique, pourquoi ? comment ?

## Introduction

Quand on entend le mot politique il revient des expressions qui manifestent l'indifférence, le dégoût et voire souvent même le refus.

Il convient pourtant de se mettre d'accord sur le sens de ce mot dont nous affirmons qu'il est employé à tort et que de fait ce n'est pas la politique qui est rejetée mais l'utilisation qui en est faite par certains.

Enfin il est important d'avoir en tête que la pratique politicienne, l'électorisme, ont conduit nombre de militantes et militants syndicaux ou associatifs à ne voir de réponse et de lutte que dans ces domaines et abandonner l'idée même de perspective et donc encore moins à s'engager dans un combat pour un chimérique changement de société. **Faire de la politique aujourd'hui c'est donc en premier rouvrir l'espoir.**

## 1) La politique c'est quoi ?

C'est important d'abord de se dire que c'est une notion **polysémique** (c'est-à-dire qui a plusieurs sens) qui nous viennent de l'antiquité quand elle a voulu, de la Grèce à la Chine, organiser la cité en faisant appel à des règles édictées par la sagesse. Au départ pour les grecs c'est un adjectif qui signifie ce qui concerne le citoyen. On rajoutera même TOUT ce qui concerne le citoyen. Pour les grecs la politique recouvre tout ce qui a trait au **gouvernement** d'une communauté ou d'un Etat et en 1<sup>er</sup> l'art et la manière de **gouverner en fonction d'un objectif fixé**. Et c'est ça qui est premier : l'objectif. Autrement dit **l'idée philosophique** que l'on se fait du bonheur humain dans une communauté. Pour les grecs cela passe par la démocratie (c'est-à-dire le pouvoir donné à une assemblée de citoyens de souche **excluant les étrangers à la cité, les femmes et les esclaves**).

Pour Confucius ce qui compte ce sont les qualités humaines de celui qui dirigera la cité

Confucius : « *Si un homme sait se gouverner lui-même, quelle difficulté aura-t-il à gouverner son État ?* ». Pour lui et le courant de pensée qui va se réclamer de lui, la politique est donc d'abord une question de qualité humaine de celles et ceux qui dirigent le peuple. C'est la mise en avant du savoir être individuel. Pour l'empire du Mali, la politique est définie par une charte à laquelle chaque groupe ou tribu adhère volontairement sans qu'il y ait recours à la force.

Aujourd'hui on distingue 4 sens :

1. La politique dans son **sens le plus large**, c'est celui de civilité ou **POLITIKOS**, autrement dit l'organisation de la vie de la cité et plus exactement **l'organisation et l'exercice du pouvoir** dans une société organisée. C'est le sens premier **qui renvoie au préalable à la philosophie**. Ce qui se traduira en philosophie politique par un **Manifeste**, texte philosophique qui trace la perspective. C'est la **politikos** qui sera à l'origine des partis sur notamment la question de la limitation des pouvoirs des rois en Occident. Ailleurs, en particulier en Asie, le départage va se faire sur la sagesse du gouvernant et de son clan
2. La **politique d'une communauté**, d'une société, d'un groupe social, au sens de **POLITEIA**, qui est l'application d'une **constitution** préalablement rédigée, autrement dit un programme intemporel **idéologique** qui pose le cadre intangible quelles que soient ultérieurement les règles ou lois de circonstances que l'évolution de la société impose.
3. La politique au sens de **POLITIKE** ou **d'art politique**, c'est la pratique du pouvoir, les luttes de pouvoir et d'appareil. **La stratégie** de conquête du pouvoir et les **tactiques** qu'elle impose au gré des circonstances. C'est cela qui fait le plus fuir quand il devient premier.
4. La politique dans un **domaine précis** on parle alors de : stratégie politique, histoire politique, politique syndicale, culturelle...

On peut approfondir la question du pouvoir politique Chercher à savoir clairement ce qu'est le pouvoir politique n'est donc pas seulement le souci et l'affaire des spécialistes philosophes, sociologues ou « politicologues » ; c'est aussi, pour tout citoyen qui s'intéresse quelque peu à la vie politique, le moyen de mieux comprendre ce qu'il vit et ce qu'il fait. Car il ne s'agit pas seulement de l'objet de la science politique ; il s'agit surtout de l'enjeu de l'action politique. Comme le dit Rousseau, « *le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir* » (Du contrat social, I, II). Le pouvoir politique ne peut être uniquement ni indéfiniment coercitif et répressif. L'obéissance est consentie aux commandements des gouvernants dans la mesure où les gouvernés croient que leur pouvoir est légitime. La célèbre définition de Max Weber suivant laquelle l'État se caractérise par le monopole de l'usage légitime de la violence (Le Savant et le politique) unit bien l'autorité à la puissance. Elle a néanmoins l'inconvénient de mettre l'accent sur la contrainte, considérée comme le moyen spécifique du pouvoir politique, dont la légitimité ne serait qu'un caractère annexe. L'idéologie politique ne légitime pas seulement l'usage de la violence par les autorités.

Ces 4 notions ne sont pas hermétiques et ont des liens entre elles, mais celle qui devrait décider de tout, c'est bien **Politikos** qui fait appel à la **philosophie** (la mère des sciences), qui doit rester première en tout et qui sera traduite par une **idéologie** que l'on va retrouver d'abord dans un **manifeste** puis dans un **programme** au service duquel seront mis en œuvre une **stratégie** et une **tactique**. Les 3 autres notions devant en principe n'être qu'au service de la 1<sup>ère</sup> alors que dans la réalité c'est trop souvent la notion 3 qui apparaît sur le devant de la scène et laisse au peuple un sentiment d'impuissance.

Quand on prend la politique au sens premier et large du **Politikos** au fond on se rend compte que c'est elle qui, après traduction et mise en œuvre du **Politeia**, puis du **Politiké**, qu'elle a déterminés, fixe le prix du pain qu'on achète, les règles du travail et de l'emploi, l'égalité des droits et la nature des discriminations que l'on tolère...Ce sont des décisions d'organisation de la cité qui dictent nos modes de vie. On ne peut donc s'affranchir de cette question.

Face à des situations injustes il nous faut bien différencier 3 notions qui correspondent de fait à une montée des barreaux sur l'échelle de la conscience :

1. **La révolte**. Devant une situation qui nous semble insupportable le premier réflexe est de s'insurger et de se battre avec les armes qui nous semblent à notre portée. La révolte est l'expression de la colère. C'est toujours spontané et par nature cela ne se décrète pas. On ne peut pas dire demain à 17h je me mettrai en colère. C'est une réaction instantanée de révolte légitime qui n'a besoin ni de conscience ni d'organisation. Elle peut être une **révolte** individuelle (immolation par le feu en Tunisie) ou collective (origine du mouvement des gilets jaunes). De masse elle peut prendre alors la forme d'une **insurrection**. La prise de la Bastille, qui est de fait l'acte fondateur de la République française, en est un des plus illustres exemples qui a eu un écho international. Ce fut même un droit reconnu par la 1<sup>ère</sup> constitution française (art 35 constitution de 1793). Il peut bien sûr y avoir contestation sans colère préalable mais devant la dureté croissante du capitalisme, la révolte est presque toujours le 1<sup>er</sup> barreau de l'échelle de la lutte.

2. **La rébellion** est, elle, une **volonté réfléchie**, un choix idéologique permanent et se place au-delà d'une situation présente donnée. Elle est un refus de se soumettre, une volonté de placer au-dessus des lois et du pouvoir, ce qui nous semble juste et nécessaire pour le bonheur humain. Les comité chômeurs de la fin du 20<sup>ème</sup> siècle se sont appelés chômeurs rebelles en ayant entre autres comme devise : « *Quand la légalité est illégitime, il est légitime d'être dans l'illégalité* ». Puisqu'elle est réfléchie elle va forcément entraîner lutte collective, organisation et objectifs de lutte. Elle n'entraîne pas forcément une réflexion sur un changement global de société. Elle est donc le 2<sup>ème</sup> barreau de l'échelle.
3. **La révolution** elle est au sommet de l'échelle. Elle se fait ou se revendique au nom d'une philosophie, une idéologie et une stratégie politiques. Elle va s'appuyer sur les enseignements tirés des deux notions précédentes.

Si révoltes et rébellions sont les moteurs de la lutte de classes, elles ne peuvent pas suffire à changer durablement la société. Cependant elles ne sont pas antinomiques mais au contraire unies par un **lien dialectique**<sup>1</sup>. L'histoire nous apprend deux choses :

1. Toutes les révolutions ont d'abord eu une origine sociale avant de devenir **bouleversement politique**. Les tenants des organisations politiques devraient donc en tenir compte dans leur idéologie et leur stratégie. Ce sont les exemples récents de l'Algérie, du Liban, du Mali.
2. Les plus grandes conquêtes sociales ont été obtenues quand il y a eu combinaison de luttes sociales et pouvoir politique soutenant ou non opposé frontalement au peuple en lutte. Et **c'est le politique qui a rendus pérennes** les acquis de la lutte.

Donc si on veut que les choses changent il faut s'engager politiquement.

## 2) S'engager politiquement pourquoi ?

Si la question des tactiques et des jeux d'appareils prend le devant c'est parce qu'il y a un affaïssement philosophique et donc de l'idéologie qui l'accompagne. En d'autres termes il est désespérant de constater que dans le

---

<sup>1</sup> Un lien qui unit des notions en apparence contradictoires ou de nature différente. Voir cours de philosophie.

contexte actuel c'est souvent la tactique qui est première et qui a remplacé l'idéologie ou plus exactement l'a transformée afin de justifier les renoncements philosophiques.

Quand les salariés de CARREFOUR ne trouvent aucun relais politique pour demander avec eux la nationalisation de la grande distribution, c'est parce qu'il n'y a aucune force qui n'envisage de gagner une majorité d'idée sur cette question et les élections qui vont avec... Pour des raisons mêlant souvent paresse idéologique, pénétration par l'idéologie dominante et refus de mener la bataille de la conviction auprès des personnes concernées, ce sont des repères nécessaires au changement de société qui sont abandonnés.

A l'inverse, de ce qui précède, la raison première de notre engagement politique c'est de **mener la bataille des idées**, affronter celles du capital afin non seulement de proposer des propositions (des perspectives politiques) mais ce faisant de rallumer la flamme de l'espoir et par là-même de renforcer (ou faire naître) les luttes en cours. Et à venir.

### **S'engager en politique c'est s'émanciper**

Quand on est marxiste ou plus exactement marxien<sup>2</sup>, on est, à la suite de Marx, un **philosophe du doute**.

Quelqu'un qui remet en cause ce qui semble gravé dans le marbre et l'analyser non pas en vue d'un **idéalisme** de quelque nature que ce soit, mais de façon **matérialiste**.

S'engager en politique c'est s'émanciper des règles et des schémas de pensée préétablis.

C'est s'autoriser à inventer une société différente de ce que l'on a pu connaître ou que l'on connaît aujourd'hui, et, en tant que **communiste**, c'est faire confiance à l'intelligence collective, à la « **force des idées** » quand, « **s'étant emparé des masses, elles deviennent réalité matérielle** »<sup>3</sup> incontournable. C'est prioriser en permanence la propriété commune et donc refuser toute forme de propriété privée.

### **S'engager en politique c'est se former**

---

<sup>2</sup> Les marxistes se réfèrent directement à la pensée de Marx et non aux interprétations qui en ont été faites par la suite par des gens se réclamant de lui.

<sup>3</sup> Marx dans : **Critique de la philosophie du droit de Hegel**

C'est l'importance de la lecture des textes fondateurs, de la connaissance du mouvement des idées, de notre histoire, des mécanismes de fonctionnement de la société, de la connaissance et de l'analyse collective de l'actualité telle qu'elle est destinée à marquer les esprits et les mentalités, car « *il n'y a pas de mouvement révolutionnaire sans théorie révolutionnaire* ». <sup>4</sup>

### 3) S'engager en politique comment ?

Le cœur du fonctionnement de notre société est notre mode de production des richesses, le **mode de production capitaliste** appelé pudiquement économie (comme si cela était neutre). Là où le bât blesse c'est que toute l'organisation de notre société, la **Politikos**, est au service de celui-ci comme si elle était impérativement à ses ordres ce que l'on exprime dans notre mouvement (politique et syndical) en disant que c'est le Capital qui gouverne. Les lois, la justice, la police, les relations internationales sont guidées par les exigences du développement capitaliste. C'est donc à son fonctionnement qu'il faut s'attaquer et c'est sur les lieux de production et d'échange qu'il faut concentrer nos efforts politiques pour le changer, mettre en avant nos solutions et de ce fait agir pour un renforcement du politique. Pour nous l'économie n'est pas une science première mais une conséquence de choix philosophiques.

Bien sûr dire que cela s'exerce d'abord sur les lieux de travail, n'exclut pas les autres lieux de domination, en particulier les quartiers paupérisés, lieux que le mouvement politique a de plus en plus désertés au fur et à mesure qu'il donnait la priorité à la **Politike** au détriment de la **Politikos**.

Les quartiers, le logement, les transports, mais aussi les relations internationales et même les rapports humains se dégradent par suite de choix politiques qui sont l'asservissement au diktat du mode de production capitaliste.

C'est pour justifier ces dégradations que le capital, en particulier le capital français héritier de l'esclavage et de la colonisation, va utiliser le racisme, le génocide culturel y compris dans ses expressions culturelles et culturelles, pour éviter l'action politique contre ses choix.

---

<sup>4</sup> Lénine dans **Que faire ?** ce qui n'est pas contradictoire avec cette autre citation attribuée à différents auteurs « *Une once de pratique vaut une tonne de théorie* ».

**S'engager en politique impose alors de s'engager au travail et sur le lieu de vie. Offrir une perspective politique pour nous c'est bien montrer, bien plus que la convergence, l'inséparabilité de ce combat.**

**Cela suppose en permanence de lutter à l'entreprise ou sur le lieu de vie et d'œuvrer au lien dialectique avec l'offre politique qui concerne toute la vie des habitantes et habitants.**

#### **4) Quelques éléments de pratique politique**

- Lutte des chômeurs : lutte pour la prime ou des recalculés qui va déboucher sur la revendication de la 5<sup>ème</sup> branche de l'assurance chômage
- SCOP-TI qui va déboucher sur l'appropriation sociale
- Centrale où nous posons outre l'emploi et le devenir du bassin minier, les questions de la souveraineté énergétique et de l'appropriation sociale du service public
- CARREFOUR qui débouche sur la revendication de la nationalisation
- Comité Adama TRAORE qui pose la question du racisme d'état et des violences policières mais au-delà celle de quelle police voulons-nous dans une société de notre choix
- Collectif de la cité Maison Blanche qui pose la question de la reconnaissance de la citoyenneté et du droit des habitant-e-s à décider pour eux-mêmes et elles-mêmes
- Logement Marseille qui pose la question de la propriété du foncier, de l'aide à la pierre et du respect du droit au logement de qualité
- Internationalisme (Palestine, Venezuela, Cuba, Franc CFA, campagne Plus un soldat français en Afrique...) qui pose la question du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, du combat pour la paix, contre l'impérialisme et le néocolonialisme.

#### **5) L'animation politique**

**Un objectif premier : rendre les premiers concernés actrices et acteurs**

**Un objectif second et lié au précédent : le rôle d'impulsion des militantes et militants.**



## ✓ **Lutte sur un secteur et lutte à l'entreprise**

Cela veut dire avoir en permanence le souci du lien dialectique entre action de masse et perspective politique. Ce n'est pas le politique qui a toujours raison et l'organisation de masse qui doit suivre. Il y a va-et-vient entre les deux sinon on est un mouvement politique hors-sol. Cela demande de l'écoute, de la prise en compte, un souci de gagner la confiance non pas par le discours incantatoire mais par l'engagement dans la lutte au service de l'organisation de masse et de dégager peu à peu, sans être décalé des actrices et acteurs (Un pas devant les travailleurs comme disait Lénine), une perspective politique afin de rendre pérennes les acquis de la lutte

Agir politiquement n'est ni facile, ni spontané, ni évident en particulier dans une période où le Politike a discrédité le Politikos et même pire souvent tellement tué l'espoir que la notion même de philosophie apparaît inaccessible, remplacée alors par la religion qui apparaît comme le dernier lieu d'humanisation alors qu'il n'est normalement pas de son rôle de s'occuper de Politikos (même si des conceptions religieuses peuvent nourrir le débat public philosophique) et encore moins du reste !!

### **Il faut donc apprendre à militer politiquement.**

Oser aller au-devant de la population

Y aller à plusieurs avec les mots simples de la vie

Cheminer au sens où l'entend **Machado**<sup>5</sup>, c'est-à-dire, faire le chemin en marchant avec les gens en se rappelant que pour atteindre un sommet, plus celui-ci est haut et plus la pente est raide, plus il faut multiplier les lacets au lieu d'essayer de prendre une ligne droite qui va rapidement nous épuiser...

## ✓ **Comment animer ? Quelle organisation ?**

Agir politiquement veut dire d'abord être une force organisée. C'est-à-dire un groupe d'hommes et de femmes au service d'une pensée collective qu'ils et elles nourrissent.

L'organisation est encore moins spontanée que l'action.

Si nous pensons qu'il y a à redire sur les formes d'organisation on ne peut nier leur nécessité d'où l'article ci-après paru en plein mouvement social multiforme.

---

<sup>5</sup> Antonio Machado, poète républicain espagnol : « Il n'y a pas de chemin, le chemin se fait en marchant »

\*\*\*\*\*

## Faut-il brûler les organisations ?

---

Jeudi 28 février 2019  
par ANC

Le mouvement social en cours (dit des gilets jaunes), changeant, déconcertant pour certains en particulier au début, pose un certain nombre de questions aux organisations classiques du mouvement ouvrier en France en particulier à la fois pour le refus fortement exprimé, du moins au début, des organisations en tant que telles et pour son absence de « colonne vertébrale idéologique » donnant le sentiment d'un ensemble de revendications relevant plus d'un inventaire à la Prévert avec à l'intérieur des éléments contradictoires voire relevant d'une logique purement réactionnaire ou raciste.

Comme nous le disons dans notre [document de congrès](#) : « *Le pouvoir qui au début comptait sur ce mouvement pour qu'il soit une nouvelle vague poujadiste<sup>6</sup> s'opposant au mouvement social traditionnellement porté par les organisations du mouvement ouvrier, se retrouve piégé par le travail des militants de classe membres de celles-ci qui, en allant à la rencontre des gilets jaunes et en agissant à leur côté, permettent à celui-ci d'évoluer dans le sens d'une remise en cause progressiste du système capitaliste avec une exigence de plus en plus aigüe de justice sociale et de solutions s'affrontant au capital. Dans ce contexte l'idée que « les propriétaires c'est nous » grandit. »*

Reste à se poser la question, au-delà du cahier revendicatif, de ce que nous devons penser de ce « refus des organisations » qui n'est pas l'apanage des gilets jaunes, ni un champignon qui a poussé en une nuit, mais un mouvement aux racines déjà anciennes.

Sans remonter trop loin et en distinguant les interpellations :

► Sur le plan syndical ne peut-on pas faire le rapprochement avec la création de la coordination infirmières en 1988 ou la création d'AC ! en 1993/1994 ? Ne doit-on pas s'interroger sur le fait qu'apparemment les syndicats (et les partis

---

<sup>6</sup> Du nom de Pierre Poujade, député d'extrême droite dans les années 50, qui lança un mouvement corporatiste à tendance réactionnaire affiché comme action de défense des commerçants

de « gauche », à l'exception prudente de la FI) n'avaient pas vu venir le fait que le racket sur le carburant serait la goutte d'essence qui ferait déborder les réservoirs de la colère ? Pourquoi ces organisations ont décidé d'attribuer les seuls « mérites » de ce mouvement à une extrême droite dont ils exagéraient et favorisaient de ce fait l'influence qu'ils prétendaient combattre ?

► Sur le plan politique il y a bien sûr le « coup d'état permanent »<sup>7</sup> que représente notre constitution mais pour ne regarder que dans « *notre camp* », les errements de ce qui fut le « *parti de la classe ouvrière* » et les reniements du PS n'ont-ils pas ouvert la voie à la remise en cause de la notion même d'organisation ? Non pas à cause des débats qui les traversaient mais justement à cause de décisions prises sans débat ce qui a conduit nombre d'adhérent-e « *de base* » à se sentir dépossédés de leur organisation pour laquelle ils et elles avaient souvent tant donné et en laquelle ils et elles avaient tant cru ? Pour ne prendre qu'un exemple comment s'étonner de l'aggravation de l'hémorragie des effectifs du PCF dans la période 1997/2002 où on a vu un gouvernement de « gauche » battre les records de privatisation et un PCF les justifiant ? N'y a-t-il pas eu là aussi une remise en cause de l'organisation en tant que telle par celles et ceux qui l'ont quittée souvent sur la pointe des pieds ?

La baisse quasi-constante de la participation aux différents scrutins électoraux depuis plus de 30 ans n'est-elle pas le signe de « refus de votes » motivés par le fait que gauche et droite se succèdent au pouvoir sans que le peuple ne mesure de différence de fond dans les politiques menées, plutôt que le signe d'une montée soudaine d'abstentionnistes « pêcheurs à la ligne » inciviques ?

La fin de ce clivage droite/gauche d'une part, les difficultés de mise en œuvre de la démocratie interne d'autre part expliquent pour une large part ce refus des organisations...pourtant bien nécessaires pour qui veut prendre le pouvoir pour changer durablement les choses.

Conscients de ce refus « des appareils » certains ont voulu mettre en œuvre des réponses alternatives à l'existence d'organisation.

La construction de la candidature Macron et son « mouvement » (qui ne serait pas un parti) correspond tout à la fois à la volonté du ni droite ni gauche de

---

<sup>7</sup> Selon le mot de François Mitterrand dans un livre du même nom critiquant la constitution de 1958 mise en place par De Gaulle

triste mémoire dans l'histoire puisqu'employé par Clémenceau<sup>8</sup> pour faire la guerre ou revendiqué par les fascistes quelques années plus tard et à celle de « renouveler l'offre politique... Dans les faits sous prétexte d'en finir avec les appareils il s'est construit une structure totalement inféodée à un homme et sans aucune démocratie...

La construction de la FI résulte elle d'un autre schéma. Il y a bien dans cette construction la volonté de retrouver un clivage gauche/droite mais, au lieu de repenser l'organisation en tant que telle, ses travers et les améliorations nécessaires, la volonté de ses fondateurs est de créer, selon leurs propres mots, un mouvement « gazeux » capable de tout absorber syndicats, partis, associations qu'il supplanterait puisque dépassés. Le refus de toute sédimentation du gaz conduit à théoriser sur l'absence de validité des mandats avec par exemple des délégués (parce qu'il en faut bien quand on est plusieurs milliers !) tirés au sort et qui donc ne représentent qu'eux-mêmes. Dans ces conditions comment peut être portée la parole collective : par le fruit du hasard ? En fait là aussi, et ce n'est pas le moindre paradoxe, on assiste à une personnalisation d'un appareil qui ne dit pas son nom et ne corrige en rien les travers qu'il dénonce. Sans compter que cela revient aussi à nier la spécificité des apports des différentes formes d'organisation que le peuple se donne et qui par lesquelles il a conquis des droits y compris en termes de droit organisationnel (droit syndical, associatif...). Cela revient aussi, comme nous le disons dans le [texte déjà cité](#), à nier « *Le lien dialectique entre luttes syndicales ou associatives et perspectives politiques* ».

Dans un pays où seuls 6% des salarié-e-s sont syndiqué-e-s, où l'on vote à 50% (et parfois moins) dans nombre d'élections, où il y a à la fois émiettement des forces politiques et syndicales et affaiblissement notoire de toutes, l'ANC ne pense pas que ce soit toujours la faute aux autres, aux non organisés. Nous avons des questions à nous poser, non pas sur le fait qu'il faille ou non des organisations car « *nous affirmons aussi qu'un peuple sans organisation communiste peut se révolter mais ne prendra pas le pouvoir* ». <sup>9</sup>

Les questions qui sont les nôtres sont celles du fonctionnement réellement démocratique des organisations et ont trait à la mise en place du non-cumul des mandats, du pouvoir révocatoire des membres, du poids des directions

---

<sup>8</sup> Pour justifier l'union sacrée

<sup>9</sup> Texte du congrès <http://ancommunistes.fr/spip.php?article1123>

sortantes, de la transparence, de la garantie du droit au désaccord pour ne citer que quelques-uns des principaux points.

Modestement et à la hauteur de ce que nous sommes nous travaillons à faire avancer ces questions dans le débat public en commençant par nous l'appliquer à nous-mêmes.

## Les grands courants du marxisme

Les militantes et militants que nous sommes constatent une grande multiplication d'organisations se réclamant de la « gauche » même si ce terme a largement perdu de sa pertinence aujourd'hui. On entend parler de différents courants dont ces organisations se réclament. Pour limiter le propos nous allons nous en tenir aux grands courants de pensée qui, dans la foulée de Marx et Engels et de leur **manifeste du parti communiste** paru en 1848, vont se dessiner (et souvent se déchirer). Dès la création de la **1<sup>ère</sup> internationale** ou AIT (alliance internationale des travailleurs) en 1864 à Londres deux courants vont se dessiner : les **communistes** et les **anarchistes**.

Ils ont en commun de poser la question de la propriété collective et donc de s'opposer aux détenteurs de capital. Nous n'aborderons pas les courants qui ont ensuite dérivé vers ce qu'on appelle la social-démocratie (PS en France, parti démocrate en Allemagne, parti travailliste en Angleterre...) qui sont au marxisme ce que le canada dry est au whisky...

1848 Manifeste du parti communiste  
Marx - Hengels

1864 création de l'AIT ou 1<sup>ère</sup> internationale

Les anarchistes français sont alors influencés par **Pierre Joseph PROUDHON**. Celui-ci était à l'origine un prolétaire authentique, autodidacte, philosophe, homme politique. Proudhon eut un ascendant important, bien que ses thèses donnassent lieu à des controverses. Beaucoup d'anarchistes se divisèrent et adopteront des positions en rupture avec Proudhon, par la défense de positions collectivistes.

Au tout début du socialisme naissant et après avoir été alliés Marx et Proudhon vont s'affronter radicalement. Leurs désaccords portent essentiellement sur le rôle de l'état, de la dictature du prolétariat et celui de la propriété.

Pour Proudhon si selon sa formule « *la propriété c'est le vol* », il s'agit en fait de mettre en cause la propriété de « *droit divin* ». Cela le conduit à faire l'apologie du petit propriétaire lorsque dit-il la propriété est liée à l'usage par exemple celui du petit fermier qu'il nomme « *la possession* » en opposition à « *la propriété* » du grand propriétaire terrien, aristocrate ou autre. Il n'est donc pas question pour Proudhon d'abolir la propriété mais de permettre son usage de manière plus égale dans un souci d'équité.

Paradoxalement, il tient sur la valeur et la plus-value un discours qui met en cause l'exploitation capitaliste. Sur le plan du contrôle ouvrier dans la production il défend les idées d'une organisation et d'un contrôle des travailleurs à caractère corporatiste.

Sur d'autres sujets les positions de Proudhon sont souvent jugées conservatrices. Ainsi, Proudhon est antisémite, il s'oppose à l'abolition de l'esclavage. Enfin pour lui la place de la femme n'est pas à l'usine mais au foyer. Convaincu de leur infériorité ils les pensent incapables « *de produire des idées* » « *elles n'accèdent au verbe précise-t-il que par la médiation de l'homme.* »

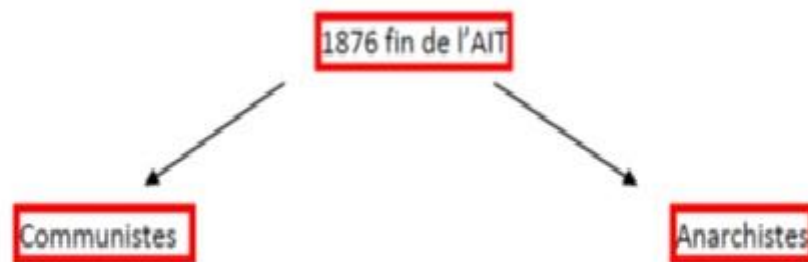
Si Proudhon participe à la révolution de 1848, il deviendra par la suite député de la seconde république, mais sera plus tard emprisonné à cause de ses écrits.

Incontestablement, il a joué un rôle important et influent dans le développement de l'anarchisme en particulier dans le mouvement syndical naissant. Ainsi **Emile POUGET** un des dirigeants du courant des syndicalistes révolutionnaires dans la CGT proche de **MONATTE** se revendiquait de Proudhon. On continue à considérer Proudhon comme « le père de l'anarchisme ». Les divisions entre anarchistes et communistes portent aussi sur la nation, le rôle et la structuration des organisations et la notion de passer

au socialisme nation par nation, qui aboutira à l'explosion de la 1<sup>ère</sup> internationale en 1876.

## Anarchie :

\*L'anarchisme est une philosophie politique qui défend une vision



d'une société humaine sans hiérarchie, et qui propose des stratégies pour y arriver.

L'objectif principal de l'anarchisme est de renverser l'ordre social, par nature autoritaire et d'établir un système sans dirigeants ni dirigés. Mais renverser l'ordre social ne signifie pas être en faveur du désordre social. Les anarchistes défendent la socialisation des moyens de production, mais par contre certains suggèrent à travers la mutualisation des « possessions » individuelles le respect de la petite propriété privée. Ce fût la position défendue par Pierre Joseph Proudhon dans la deuxième partie du 19<sup>e</sup> siècle. Marx s'y opposera radicalement dans son fameux pamphlet « *Misère de la philosophie* » en réaction à l'ouvrage de Proudhon « *Philosophie de la misère* ».

\*L'anarchisme est donc une vision politique, sociale, philosophique. Celle-ci conteste toutes formes d'autorité, de contraintes ou de mise sous tutelle que cela soit celle d'un état, d'un gouvernement, d'une église, d'un parti ou d'un individu. Le but est de développer une société sans domination et sans exploitation ou les hommes coopèrent entre eux dans une démarche autogestionnaire.

Pour cela, l'anarchisme propose une société basée sur la solidarité et l'égalité ou l'on doit trouver une complémentarité entre la liberté de chacun et celle de la collectivité. Il ne s'agit pas de résoudre les antagonismes, les contradictions des membres de la société mais de trouver les moyens de les associer, de les harmoniser, de les faire coopérer entre hommes et femmes, libres et conscients.

On trouve trois courants au sein du mouvement anarchiste :

1-« **insurrectionnel** », elle fédère les mouvements organisés ou les « *individualistes* » qui veulent détruire le système autoritaire avant de construire. Ils sont les partisans de ce que l'on appelle « *la propagande par le fait* », concrètement la violence, par les attentats contre des monarques des hommes politiques, les grands bourgeois, mais également par « *la reprise individuelle* » (la bande à Bonnot). Très influent au début du 20e siècle en Russie, en France, en Italie et aux USA, ils suivent principalement les théories de l'action directe des anarchistes russes comme Bakounine, Kropotkine.

2-« **l'anarcho-syndicalisme** », il vise à faire du syndicat et de la classe ouvrière, les principaux artisans du renversement de la société capitaliste, et les créateurs de la société future. De nombreux dirigeants syndicalistes français, fondateurs de la CGT sont issus de ce courant historique : **P. MONATTE** (l'un des fondateurs de la Vie Ouvrière), **B. FRACHON**, **G. MONMOUSSEAU**. Plus tard, avec la révolution russe et la création du jeune PCF et de la CGT- U, la lutte politique se radicalisera entre anarchistes et communistes.

L'anarcho-syndicalisme a joué un rôle très important en Italie, aux USA, au Mexique (**Emiliano ZAPATA**) mais surtout en Espagne avec la Confédération Nationale du Travail (CNT, qui subsiste aujourd'hui y compris avec une structure internationale) qui joua un rôle important pendant la guerre civile espagnole en 1936, notamment dans la défense de Barcelone et Madrid à travers l'action héroïque de la fameuse colonne Durruti nommé après **Buenaventura DURRUTI** qui fut un prestigieux dirigeant anarchiste espagnol. Autre figure importante à noter, celle associée à la révolution russe avec l'anarchiste **Nestor MAKHNO** qui en Ukraine créa des soviets dans plusieurs régions et mis en place la socialisation des terres et leur répartition entre producteurs. Il combattit les armées blanches tsaristes aux côtés de l'armée



rouge puis se retourna contre celle-ci. Trotski, créateur et chef de l'armée rouge, écrasa la révolte de Makhno et de ce que l'on a appelé la « makhnovchtchina ».

3- « ***l'anarchisme par l'éducation*** » Dans cette démarche, les anarchistes privilégient la préparation à tout changement radical par une éducation libertaire, une culture formatrice, des essais de vie communautaire, la pratique de l'autogestion et de l'égalité des sexes, etc. Ce modèle est proche des théories à la fin du 19e siècle de l'italien **MALATESTA** et du grand géographe et pédagogue **Élisée RECLUS**, communard de la première heure aux côtés de Louise Michel qui d'ailleurs n'était pas anarchiste mais blanquiste.

En 1889 une internationale se reconstitue sous l'impulsion de Engels c'est **la 2<sup>ème</sup> internationale**

Elle regroupe des représentants des partis de 20 pays. Rapidement ceux-ci



vont se diviser sur la question de la guerre et des crédits de guerre votés par une majorité d'entre eux. Le courant pacifiste et révolutionnaire va quitter l'internationale et rejoindre **la 3<sup>ème</sup> internationale** créée par Lénine en 1919. Pour rejoindre celle-ci Lénine pose 21 conditions dont celle du rejet de la guerre. Les socialistes français, qui avaient créé la SFIO, section française de la 2<sup>ème</sup> internationale ouvrière vont se diviser en entre eux. Le courant pacifiste et révolutionnaire va adhérer à la 3<sup>ème</sup> internationale et créer la SFIC (section française de l'internationale communiste) qui deviendra le PCF, le courant réformiste qui avait voté la guerre et participé à l'union sacrée va, en 1923, reconstituer la 2<sup>ème</sup> internationale mise en veilleuse pendant la guerre de 14/19 et la nommer **Internationale ouvrière socialiste**.

## Trotskisme :

C'est une pensée politique et une action inspirée par **Léon Davidovitch Bronstein dit TROTSKI**. Elle était censée s'opposer à l'idée de socialisme dans un seul pays, au socialisme par étapes (*les fronts populaires*) et à la bureaucratie au sein du parti communiste de l'URSS (*nomenklatura*). Sujets qui sont tous associés par le mouvement trotskiste à la personnalité de Staline et à l'URSS.

Trotsky est le partisan de « *la révolution permanente* » dont le concept fut en fait introduit par Marx et Engels. Cette idée s'oppose à l'idée de révolution par étapes. Elle doit prendre toute sa dimension à travers la nécessité de poursuivre le processus révolutionnaire, quand celui-ci n'est pas directement conduit par le prolétariat mais par une fraction de la bourgeoisie, des intellectuels ou encore dans les pays du 1/3 monde par des forces s'appuyant sur la paysannerie comme on l'a vu en Chine et dans une certaine mesure à Cuba.

Trotsky compagnon proche de **LENINE** au même titre que d'autres révolutionnaires russes est souvent présenté comme l'interprète et le continuateur de la pensée de celui-ci. La réalité est tout autre ! Avant la révolution, Trotsky oscille entre ces deux courants du POSDR (parti ouvrier social-démocrate de Russie), que sont les mencheviks (la droite) et les bolcheviks (la gauche). Trotsky est issu du courant de gauche des mencheviks. Ces derniers s'opposent à la stratégie et la tactique de Lénine de prise du pouvoir et recherchent des alliances avec tout ou partie de la bourgeoisie.

Trotsky se ralliera finalement aux bolcheviks en 1917 et jouera un rôle déterminant dans le déclenchement de la révolution d'octobre. Il accède à la direction du nouveau parti communiste qui se met en place et au gouvernement où il sera à l'origine de l'armée rouge. Il s'opposa à Lénine puis s'y rallia dans la négociation de la paix avec les puissances étrangères à Brest-Litovsk qui avaient agressé militairement la jeune Russie soviétique. Trotsky avait une personnalité controversée. Il était considéré comme un brillant orateur et organisateur mais également comme une personne autoritaire, ambitieuse, narcissique, méprisante. Il fut aussi partisan de la terreur comme

on le verra entre-autre dans la liquidation de la **révolte des marins de Kronstadt** ou celle des troupes de l'anarchiste Makhno en Ukraine.

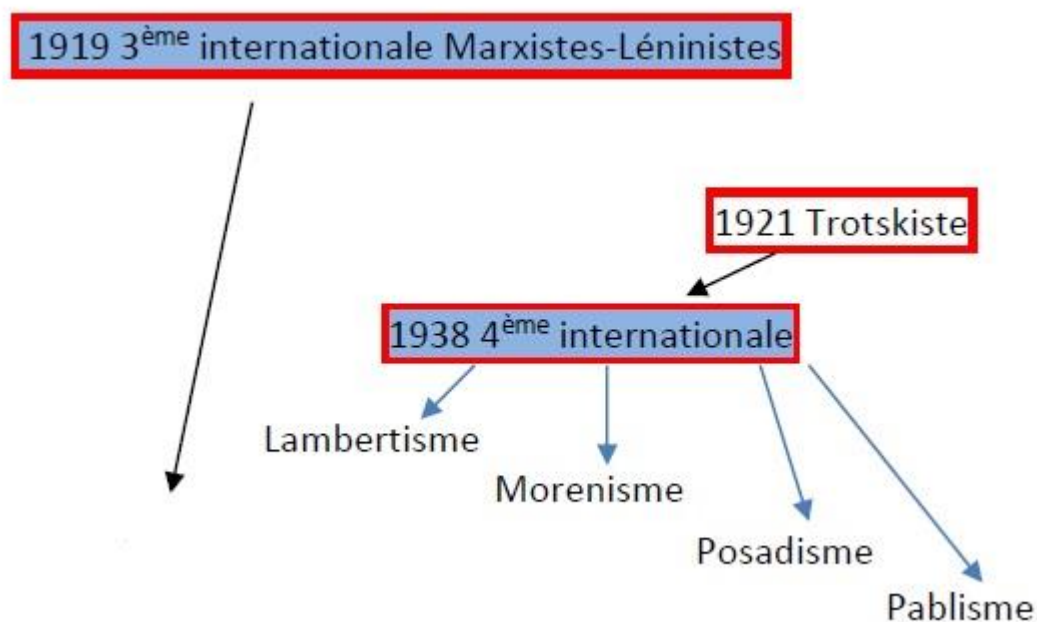
Paradoxalement et contrairement à une idée répandue, la proximité de Trotski avec Staline et Lénine sur de nombreux sujets essentiels était pourtant réelle. Ce fût le cas surtout de la NEP en 1921(*la Nouvelle Politique Economique*) qui introduisit dans le système soviétique une certaine libéralisation de l'économie par une politique de compromis avec le capital et une partie de la bourgeoisie.

Bien avant la mort de Lénine en 1924, Trotski a organisé au sein du parti communiste où existaient les tendances, le fractionnisme à travers ce que l'on a appelé « *l'opposition de gauche* ». Il s'agissait essentiellement d'une bataille pour le pouvoir au sein de la direction du parti qui à ce moment était aux prises avec les graves problèmes de santé de Lénine conséquence d'un attentat et aussi d'une congestion cérébrale. Cette activité fractionniste de Trotski culminera après la disparition de Lénine et conduira à son expulsion du gouvernement puis à son exclusion du parti en 1927. Son refus de la discipline du parti et son caractère personnel finirent par desservir Trotski et ses proches.

Après son expulsion de l'URSS, Trotski va séjourner dans plusieurs pays dont la France, puis s'établir au Mexique où il fut finalement assassiné en 1940. A la veille de la seconde guerre mondiale il devient un partisan des alliances avec les partis sociaux-démocrates, ou partis socialistes opposés aux PC dans leur pays respectifs. Ce fût le cas en Allemagne, où les sociaux-démocrates qui avaient joué un rôle dans l'assassinat de Rosa Luxembourg et de Karl Liebknecht dirigeants communistes, se montraient complaisants à l'égard de la répression anti communiste par les nazis. Ailleurs, il incita ses partisans à adhérer aux Partis socialistes et à y créer des tendances.

Le trotskisme comme mouvement international s'est développé à travers *la 4<sup>e</sup> internationale*. Trotski la met en place **en 1938** en opposition à la 3<sup>e</sup> internationale qui fédérait tous les PC à travers le monde. La base politique de ce mouvement est une hostilité radicale à l'URSS et à la personnalité de Staline. Il s'en suit un combat, prioritaire à leurs yeux, des organisations trotskistes contre les PC existants. Quitte au besoin à pratiquer des alliances de circonstances avec l'adversaire de classe. Par la suite la 4<sup>e</sup> internationale s'est elle-même divisée et a éclaté en plusieurs fractions opposées les unes aux autres, dont notamment : **le Lambertisme, le Pablisme, le Morenisme, le Posadisme**, etc. Chacune d'elles ont donné naissance internationalement à des formations politiques différentes dans de nombreux pays, mais se combattant souvent entre elles.

En France le trotskisme s'organise à partir de 1934. Sur instructions de Trotski, ses militants doivent renoncer à la création d'un nouveau parti communiste et rejoindre le Parti Socialiste en s'organisant en fraction à l'intérieur de celui-ci. C'est la tactique de « *l'entrisme* ». Mais très vite et à partir de là vont commencer les scissions entre les différents groupes qui ne partagent pas cette orientation. Les exclusions définitives ou provisoires vont se multiplier. Souvent les différents groupes ne comptent qu'un nombre très limité de militants, certains groupuscules vont disparaître et parfois renaître sous d'autres appellations.



En France les organisations trotskistes les plus connues sont.

\***Lutte ouvrière** : longtemps familière à travers la personnalité **d'Arlette LAGUILLER**. LO est issu d'un de ces courants du trotskisme d'avant-guerre créé par **David KORNER** dit « *Barta* » : ***l'Union Communiste Internationaliste*** dont les dirigeants furent exclus du Parti Socialiste.

LO a une indiscutable base de masse, comme l'ont prouvé plusieurs élections présidentielles et une influence parmi de jeunes ouvriers et employés, les enseignants. Elle est implantée dans le mouvement syndical principalement à la CGT à FO et à la FSU où elle pratique la tactique de *l'entrisme* souvent avec succès. Ses militants occupent souvent des responsabilités importantes dans les entreprises. LO milite pour la formation d'un parti communiste en France et n'est pas affilié à la 4<sup>e</sup> internationale.

\***Le NPA** (nouveau parti anticapitaliste) qui a succédé à la **LCR** (*Ligue communiste révolutionnaire*) est lui aussi le résultat d'une des nombreuses batailles internes du mouvement trotskiste. A l'origine de la LCR il faut remonter à l'année 1944 et à la création par **Pierre FRANCK** du **Parti communiste internationaliste (PCI)**. En 1969 à sa fondation, la LCR est le résultat de la fusion du PCI et de la **Jeunesse communiste révolutionnaire (JCR)** qui joua un rôle important parmi les étudiants pendant les événements de mai juin 68 et dont une partie des dirigeants sont issus de *l'Union des étudiants communistes, (organisation dépendante du PCF et de la jeunesse communiste)*. Parmi eux, **A. KRIVINE, Jeannette HABEL**. La LCR était membre de la **4<sup>e</sup> internationale- secrétariat unifié** ou elle jouait un rôle important. Elle s'est opposée aux courants Lambertiste et Pabliste (**Michel PABLO**) partisans de l'entrisme au PS ou au PCF. La ligne majoritaire qui était suivie dans les années 70 était considérée comme guevariste.

Jusqu'en 2009, la LCR adopte une position critique contre la social-démocratie et le social libéralisme depuis l'arrivée de Mitterrand au pouvoir avec le soutien du PCF et la participation de celui-ci au gouvernement. Dans le même temps plusieurs scissions vont intervenir au sein de la LCR puis du NPA et conduire certains dirigeants vers le PS, c'est le cas de **Henri WEBER** et de **Gérard FILOCHE**. A partir de 2002, la participation de la LCR aux élections

présidentielles avec **Olivier BESANCENOT** va marquer une évolution significative au sein du rapport des forces à gauche puisqu'il obtient plus de voix que le PCF en 2007. L'addition des voix de Laguiller et Besancenot allant jusqu'à totaliser presque 10%.

Le *NPA* va succéder à la LCR en 2009. Il n'est officiellement pas trotskiste et cherche à fédérer des organisations qui se réclament de l'anticapitalisme. Il fait le choix d'un programme de transition, d'une 6<sup>e</sup> république et d'une rupture avec le capitalisme avec un pouvoir ouvrier. Le NPA est très impliqué sur des questions sociétales : environnement, féminisme, LGBT, antiracisme.

Ces dernières années son affaiblissement est notoire, les divisions<sup>10</sup> et démissions se sont multipliés, certains de ses anciens dirigeants ont rejoint également le PCF comme **Christian PIQUET**. Cependant, il faut noter récemment le résultat significatif de **Philippe POUTOU**, militant de la CGT chez Ford à Bordeaux et ancien candidat du NPA aux présidentielles. Il a dépassé aux élections municipales les 10% en 2020 à Bordeaux.

\* **Le Lambertisme** : en référence à **Pierre BOUSSEL** dit Lambert. Il fût une des figures importantes du trotskisme international, en particulier depuis la rupture de 1953 au sein de la 4<sup>e</sup> internationale dont les lambertistes seront exclus. Lambert sera associé à ses débuts à **Pierre Franck** et **Raymond Molinier** au *parti communiste internationaliste (PCI)* après son exclusion du Parti socialiste d'avant-guerre. Il va jusqu'à rechercher à ses débuts l'entrée dans le parti fascisant de **Marcel Déat**, puis est exclu du PCI. Il va ensuite, pendant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale et à l'époque de la résistance au fascisme préconiser « *le défaitisme révolutionnaire* ». A la libération après avoir rejoint une nouvelle formation trotskiste, il est élu membre du Comité Central de la 4<sup>e</sup>, jusqu'à la rupture de 1953.

Militant syndicaliste il rejoint FO (à sa mort Marc Blondel lui a rendu un hommage remarqué), il crée **l'OCI** (*organisation communiste internationaliste*) qui débouchera sur la création **du Parti des travailleurs** et la mise en place d'un important réseau international que l'on peut vérifier au Brésil où les lambertistes militent et occupent d'importantes responsabilités au sein du PT

---

<sup>10</sup> ENSEMBLE et REVOLUTION PERMANENTE sont les deux scissions les plus récentes

de **LULA** ou de la CUT, ou encore en Algérie à travers le parti de la députée **Louisa HANOUN**.

Ensuite le Parti des travailleurs a muté en ***Parti ouvrier indépendant (POI)*** puis à la suite de nouvelles exclusions une partie de ses dirigeants ont constitué le ***Parti ouvrier indépendant démocratique***.

Le lambertisme s'est aussi fait connaître par son entrisme au PS dont plusieurs dirigeants en sont issus comme **Lionel JOSPIN**, **Jean-Christophe CAMBADELIS** ou encore **Jean-Luc MELENCHON** dirigeant la France Insoumise. C'est aussi le cas sur le plan syndical où plusieurs dirigeants nationaux de FO et de la FSU sont connus comme lambertistes. Internationalement, il faut noter que plusieurs lambertistes ont joué un rôle au sein de l'AFL-CIO et en relais à la CIA pour déstabiliser plusieurs confédérations syndicales dans le monde sur une base anticommuniste.

L'évolution et le fonctionnement du mouvement trotskiste, ses divisions, scissions, exclusions confirment le point de vue de Lénine qui aimait à dire « *deux trotskistes peuvent faire un parti et trois une scission* ».

## **Marxisme-léninisme**

Comme son nom l'indique ce courant se situe dans la continuation de la pensée de **Marx** et de **Lénine**.

**C'est globalement le courant historique des partis communistes et ouvriers du monde et c'est dans ce courant de pensée que se situe l'ANC.**

Marx étant le penseur qui est à l'origine du mouvement communiste et qui met ses idées en oeuvre dans la création et l'animation de la première internationale (il meurt 6 ans avant la création de la 2<sup>ème</sup>), alors que Lénine lui va être confronté à la mise en pratique des théories de Marx dans l'exercice du pouvoir et sa relation au parti dans le contexte particulier de la Russie. Lénine explique dans **Que faire ?** (1902), l'importance, pour conduire une révolution, d'un parti strictement organisé selon les principes du centralisme démocratique, notion qui veut qu'à tous les échelons du parti (entreprise, localité, région, nation) ce soit la majorité qui décide, principe de

fonctionnement que Lénine définit comme l'alliance de la « *liberté de discussion* » et de l'« *unité d'action* ». Pour les marxistes-léninistes, la bataille idéologique est telle qu'il est nécessaire d'avoir une structure porteuse d'une réflexion collective pour y résister. C'est donc un tout à la fois :

- Une prise en compte du matérialisme dialectique.
- L'affirmation de la supériorité de la pensée collective qui va faire de cette organisation une organisation d'avant-garde (à ne pas confondre avec un parti guide qui aurait raison tout le temps, sur tout et qu'il faudrait suivre aveuglément).
- L'affirmation de la nécessité d'une organisation pour faire vivre la démocratie interne. A noter que cette organisation peut prendre dans l'esprit de Lénine, des formes différentes selon l'évolution des événements et qui vont amener par exemple le PCUS, à un moment donné de son histoire, à préconiser l'existence de tendances en son sein pour permettre l'expression de débats nationaux au-delà des structures locales
- L'affirmation que le socle du parti est la cellule, lieu de la mise en pratique de la théorie révolutionnaire (ou praxis<sup>11</sup>) par sa confrontation au réel qui en retour enrichit la pensée du parti tout entier.

Dans **L'État et la Révolution**, rédigé durant la révolution russe, Lénine aborde la question de l'État et du gouvernement sous la **dictature du prolétariat**. Ce mot qui a pu paraître connoté, signifie dans l'esprit des marxistes-léninistes qu'une révolution (et encore plus un processus électoral) ne peuvent suffire pour garantir le pouvoir au peuple. La bourgeoisie ne s'avoue jamais vaincue et tentera par tous les moyens de reprendre le pouvoir afin de satisfaire des intérêts particuliers. Le cas du Venezuela et de la Bolivie sont illustratifs aujourd'hui. Il faut donc s'assurer que le pouvoir du peuple ne sera pas remis en question.

---

<sup>11</sup> Praxis, notion développée par Aristote (philosophe grec -384 -322) et reprise par Marx.



Dans **Matérialisme et empiriocriticisme** (1909), Lénine affirme la nécessité de « *l'esprit de parti en philosophie* ». Pour Lénine, le matérialisme dialectique permet de faire de la représentation en général un reflet de la réalité objective : la pensée humaine est par conséquent capable d'atteindre « *la vérité absolue qui n'est qu'une somme de vérités relatives* ». Lénine conçoit la pensée marxiste comme étant elle-même d'essence scientifique, le matérialisme ne pouvant qu'être confirmé par les sciences.

En 1921, Lénine fait voter, lors du Xe congrès du Parti communiste, une résolution selon laquelle « *le marxisme enseigne que seul le parti politique de la classe ouvrière, c'est-à-dire le Parti communiste, est en mesure de grouper, d'éduquer et d'organiser l'avant-garde du prolétariat et de toutes les masses laborieuses* ». C'est une évolution par rapport à Marx qui n'a jamais été confronté à l'exercice pratique du pouvoir. C'est ce qui explique que dans l'histoire les partis au pouvoir qui se réclamaient du léninisme aient défendu la notion de parti unique.

**STALINE** est le premier à donner une définition synthétique du « léninisme », qu'il définit comme « le marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne. Plus exactement : le léninisme est la théorie et la tactique de la révolution prolétarienne en général, la théorie et la tactique de la dictature du prolétariat, en particulier ».

**Fidel CASTRO** se situe dans la continuation du marxisme léninisme en ayant la volonté de l'adapter à la réalité de Cuba. Il est à noter que **Che GUEVARA** dont il est de bon ton de diffuser une image romantique opposée à celle du bureaucratisme stalinien disait : « *il faut regarder Staline dans le contexte historique dans lequel il évolue [...] dans ce contexte historique particulier [...] Je pense que les choses fondamentales sur lesquelles Trotsky s'était basé étaient erronées et que son comportement ultérieur était mauvais et ses dernières années étaient même sombres. Les trotskistes n'ont rien apporté au mouvement révolutionnaire* »

« **Le maoïsme** »

C'est le nom qu'on a donné en Occident au courant d'idées issu de la pensée de **Mao ZEDONG**, dirigeant de la Chine de 1954 à 1976. C'est en fait une interprétation qu'en a faite ceux qu'on a appelé **La bande des Quatre**. On peut le définir comme une lecture très rigoureuse, voire figée, du marxisme-léninisme et marqué par une volonté de s'en tenir strictement aux principes initiaux de la mise en œuvre du marxisme en Russie tout en prenant en compte la réalité de la Chine. Selon Mao et les dirigeants du PC chinois cela impose de passer directement du féodalisme au socialisme sans passer par l'étape de la bourgeoisie c'est ce que le PC chinois a appelé **Le Grand Bond en avant**. Le maoïsme est aussi la théorie des **3 mondes** (impérialiste, pays développés vassaux de l'impérialisme et pays en voie de développement et les non-alignés). Théories que le PC chinois abandonnera au nom du principe de réalité.

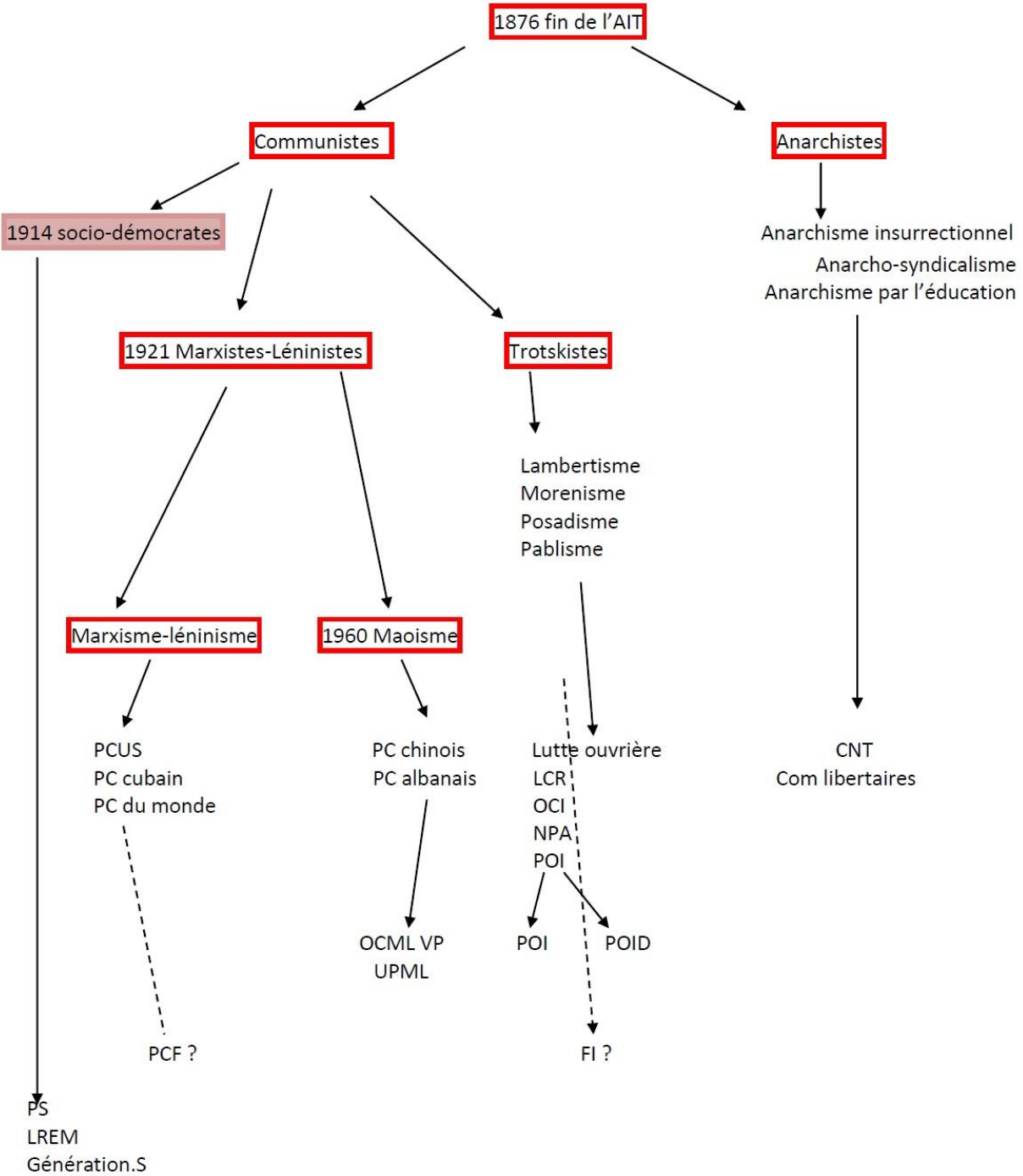
A la lecture de ce qui précède on ne sera pas étonné que la matrice de création de la FI, au-delà du fait qu'il reste à vérifier qu'elle soit réellement sur des bases de rupture avec le capitalisme (Mélenchon affirmant qu'il est keynésien), se situe dans ce courant trotskiste en ce sens qu'elle est, par endroits, en soi plus dans l'entrisme dans le mouvement populaire que dans l'organisation structurée dont elle va même jusqu'à nier l'importance du mandat collectif représentatif par la théorisation du tirage au sort.

En ce qui concerne le PCF qui fut historiquement issu du courant marxiste-léniniste difficile de le situer aujourd'hui. Sa direction nationale, quels que soient les débats internes qui la traversent semblent plus relever de la posture ou de la stratégie que du débat de fond sur les buts à atteindre, paraît bien plus keynésienne que révolutionnaire. Ainsi ne se prononce-t-elle plus pour les nationalisations ce qui fut son combat jusqu'aux années 80. Sur le plan théorique le PCF a abandonné le concept de dictature du prolétariat pour le remplacer par le concept vague de dépassement du capitalisme. Sur celui de l'organisation il a abandonné le centralisme démocratique et la notion de cellules en particulier à l'entreprise premier lieu de l'exploitation capitaliste, pour les remplacer par une forme d'organisation où la question du lieu de décision est posée en permanence de manière souvent conflictuelle et abolit la notion de discipline et donc de cohérence au point d'apparaître souvent illisible comme en témoignent non seulement les stratégies électorales à

géométrie variable mais aussi le récent vote sur le plan sanitaire gouvernemental, celui sur le séparatisme ou sa condamnation du mouvement s'opposant au PASS sanitaire.

**1848 Manifeste du parti communiste  
Marx - Hengels**

1864 création de l'AIT ou 1<sup>ère</sup> internationale



Au terme de ce rapide historique, on l'aura compris, même si des débats peuvent paraître datés et hors de propos aujourd'hui, ils ne le sont pas autant que ce que l'on pourrait le croire.

Au-delà des buts dont les grandes lignes (expropriation capitaliste, principe d'une propriété collective des moyens de production et d'échanges, pouvoir du peuple et révolution permanente...) sont aujourd'hui pour les uns des objectifs dépassés et pour d'autres au contraire des concepts à renouveler dans les conditions de notre siècle, c'est aussi la question de la stratégie d'ensemble qui divise ces courants.

Sur ce point de la stratégie qui résulte bien de la conception que l'on a de la société que l'on veut et de la possibilité de réellement changer de société, il y a la conception de l'organisation et son rapport au mouvement de masse. **Les marxistes léninistes, dans la conception qu'en a l'ANC, vont insister sur l'importance de l'organisation, afin qu'elle soit toujours le lieu d'expression et de décision de la pensée collective. Elle est composée d'instances représentatives élues pour un temps donné et renouvelable à chaque assemblée générale ou congrès.**

**Chaque membre élu doit rendre compte de l'exécution du mandat que le collectif lui a confié et pour lequel il ou elle a été élue. Elle suppose une discipline d'organisation qui veuille que l'individu accepte la décision majoritaire à condition que celle-ci intervienne après que tous les termes du débat ont été posés. Le vote étant « la dernière extrémité » et la culture du débat un mode nécessaire de vie.**

Marseille le 5 11 2020

Merci à Jean Pierre PAGE pour son aide sur ce cours.

# Bibliographie

**KARL MARX** Le Manifeste du parti communiste

**LENINE** Que faire ? - L'état et la révolution - Matérialisme et empiriocriticisme – L'impérialisme stade suprême du capitalisme

**GRAMSCHI** Lettres de prison

**GROVER FURR** Les amalgames de Trotsky

**MAO ZEDONG** De la pratique – Servir le peuple – Organisez-vous !

**HO CHI MINH** Ecrits et combats – Le procès de la colonisation française

**GEORGES POLITZER** Principes élémentaires de philosophie

**CHE GUEVARA** Le socialisme et l'homme

**FIDEL CASTRO** Biographie à 2 voix

**DOMENICO LOSURDO** Staline Histoire et critique d'une légende noire

**ANDRE PRONE** la fin du capital – L'autre voie pour l'humanité.